

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 48

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

29 mars 1999

**Le plaisir de danser**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Lundi 29 mars 1999

Le Devoir • p. B7 • 429 mots

## Le plaisir de danser

On constate à quel point les GBC utilisent peu le potentiel de leurs interprètes

*Martin, Andrée*

**A** SUIVRE...  
*chorégraphique*  
*présenté par les danseurs*

*des Grands Ballets canadiens*

*À la Maison de la culture Frontenac*

*les 27 et 28 mars derniers*

De tout temps, l'initiative personnelle a toujours donné des résultats intéressants. L'atelier chorégraphique des Grands Ballets canadiens, mis sur pied il y a déjà neuf ans par un groupe de danseurs de la compagnie, en est incontestablement une bonne preuve.

Non seulement cet atelier, intitulé de manière symbolique *À suivre...*, permet à un certain nombre d'interprètes de faire leurs premières armes en chorégraphie, à d'autres de se coller avec les différentes facettes de l'organisation d'un spectacle - recherche de commanditaires, publicité, relations de presse, etc. -, mais il nous donne aussi l'occasion de voir les danseurs des GBC en dehors du contexte institutionnel auquel ils appartiennent.

À la suite de cette neuvième édition, il est frappant de constater à quel point les GBC utilisent peu le potentiel de leurs interprètes. Le spectacle de la fin de semaine dernière, dont le rythme avait de quoi enthousiasmer le plus difficile

*Atelier*

des publics, révélait des danseurs pleins de verve et de fougue, avec une technique incroyable, et surtout un plaisir de danser rarement constaté lors des représentations «officielles» des GBC.

Difficile de connaître la raison véritable de ce décalage, mais le sentiment d'appartenance aux oeuvres présentées, toutes chorégraphiées par des danseurs de la compagnie, semble y être pour quelque chose.

### Des pièces remarquées

Bien sûr, sur les dix pièces au programme, toutes ne témoignaient pas de la même sensibilité artistique et du même degré de maturité créatrice. Les Louis-Martin Charest, Shawn Hounsell et Benjamin Hatcher ressortaient clairement du lot par la clarté de leur proposition chorégraphique et le développement de cette même proposition. Chez l'un comme chez l'autre, on sentait la maîtrise comme l'originalité du langage chorégraphique et l'émergence d'une signature personnelle.

*Sans titre* de Benjamin Hatcher, une pièce pour quatre femmes et une fillette, mettait en scène une sorte de mise à l'épreuve du corps avec la thématique de l'emprisonnement.

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990329-LE-050



Aux barbelés des décors, s'ajoutait une danse discrète au début, puis de plus en plus vive et engagée au fur et à mesure du déroulement de la pièce. Avec une structure simple, Hatcher a réussi à nous faire ressentir l'inquiétude et le désespoir de ces femmes dont les gestes ressemblaient parfois à une conversation agitée.

*Ice Cream Parlour Dream*, de Louis-Martin Charest, avec sa suite de petits tableaux, son ambiance nocturne, son humour et sa musique pop-rock-alternative, nous donnait l'impression d'une soirée où hommes et femmes se cherchent, sans se trouver réellement.

Au-delà d'un thème clair et bien cerné, c'est surtout la danse, pleine de swing que l'on retient chez ce créateur en devenir. Du quatuor de femmes au superbe trio d'hommes, en passant par le (trop) court solo de Louis-Martin Charest, une grande générosité se dégageait de l'ensemble de cette gestuelle mélangeant lignes pures, lignes brisées et accents toniques.

Quant à Shawn Hounsell, son *777*, sur la musique de Bach, avait toutes les caractéristiques d'une oeuvre ambitieuse et complexe, malgré sa concision. Les boîtes de bois noir, à la fois socles, sièges et cubes de prestidigitatation, demeuraient le réceptacle d'êtres humains en mal de drame et de passion.

De fait, un bon nombre d'éléments dans cette pièce aussi charnelle qu'existentielle, étonnaient par leur justesse. Une danse profonde, une mise en scène solide et inventive, nous renvoyaient l'image d'un monde incontournable et individualiste.